

MOUVEMENT POUR LES ETATS-UNIS D'EUROPE
Mouvement Socialiste Européen
Europese Socialistische Beweging

Gauche européenne
Gauche européenne (Belgique)
Europa Links (België)

« Cercle de réflexion transnational Raymond Rifflet »
« Transnationale Reflectiekring Raymond Rifflet »

Bruxelles, le 31 mai 2009

Chères amies, Chers amis,

Le 14 mai dernier, nous avons organisé un colloque sur le thème

**« Les élections européennes
Enjeux nationaux ou enjeu européen ?
Enjeux partisans ou enjeu de société ? »**

Nous avons invité les orateurs suivants à bien vouloir répondre à ces questions :

Saïd EL KHADRAOUI : membre du Sp.a (Socialistische partij anders)
et du Parlement européen

Joël CORDIER : chef de division au CPAS de Namur et représentant du PS belge

Nicole FONDENEIGE : secrétaire de la section de Bruxelles du PS français

Jacques DEFAY nous a également présenté son livre :

**Relancer le rêve européen
L'Europe entre le rêve et le cauchemar?
Relaunching the European Dream
Europe between Dream and Nightmare?**

Les questions posées renvoient à la nature hybride et ambivalente de la construction européenne, cet « objet politique non identifié », cette institution collective « *sui generis* » intermédiaire entre une fédération et un compromis permanent entre Etats souverains. L'on a assez dit que cette institution exerce certaines de ses compétences et conduit certaines de ses politiques sur un mode « fédéral » - pardon, « communautaire » - et d'autres compétences et politiques sur un mode intergouvernemental. L'on a également assez dit – mais les chefs d'Etat et de gouvernement n'en ont jamais tiré les conclusions qui s'imposent – que ce « processus créant une union sans cesse plus étroite entre les peuples d'Europe » n'a jusqu'ici pas su faire les pas en avant décisifs en matière d'approfondissement, lors de ses élargissements successifs, en matière institutionnelle, alors qu'elle ne sort pas de ses tiraillements sur la ratification de son traité fondamental, sur certaines de ses politiques, telles que l'union économique et monétaire, sur les réponses adéquates à donner à la crise financière, économique, sociale et politique actuelle, sans parler du défi climatique qui menace la planète.

Les élections pour le renouvellement du Parlement européen donneront à nos partis socialistes et sociaux-démocrates européens l'occasion de se rassembler sur la mise en œuvre d'un programme qui puisse relever ces défis. Qui puisse aussi convaincre les citoyennes et citoyens que la Gauche européenne saura répondre à leurs attentes, leurs inquiétudes et leur désenchantement vis-à-vis d'une Europe qui, à trop laisser faire le marché, a oublié d'être sociale et solidaire.

Les élections européennes comportent **à la fois** des **enjeux nationaux** et un enjeu **européen** – car ce sont les mêmes majorités libérales qu'il faut mettre en échec -, des enjeux **partisans** – car elles nous invitent à **prendre parti** – et un **enjeu de société**, car de leurs résultats dépendra le choix des politiques qui répondront au présent et prépareront l'avenir.

Roger VANCAMPENHOUT
Catherine VIEILLEDENT-MONFORT

Véronique DE KEYSER
Karel HAGENAAR

« Cercle de réflexion transnational Raymond Rifflet »
« Transnationale Reflectiekring Raymond Rifflet »

Bruxelles, le 31 mai 2009

COMPTE RENDU SUCCINCT
du colloque organisé le 14 mai 2009 sur le thème
« **Les élections européennes**
Enjeux nationaux ou enjeu européen ?
Enjeux partisans ou enjeu de société ? »

En prologue du débat, **Jacques Defay**, économiste, a présenté son dernier livre :

« **Relancer le rêve européen - L'Europe entre le rêve et le cauchemar?** »

Il nous a exposé l'enjeu de société que constitue l'échec du néo-libéralisme sur la scène mondiale et l'effet « boule de neige » de la dette privée, du fait des politiques de modération salariale en vigueur depuis les années 80. L'Europe s'est équipée d'instruments pour gérer la dette publique, mais doit encore s'imposer dans la mondialisation comme partenaire des Etats-Unis pour s'attaquer à l'endettement des pauvres non seulement à l'extérieur, mais désormais et de manière croissante, à l'intérieur de nos pays développés. Il faut retourner les émotions négatives que génèrent l'inégalité et le chômage en émotion positive de fierté d'être européen.

Said El Khadraoui, eurodéputé, a rappelé les enjeux de ces élections à gauche, à savoir la croissance verte, politique *a priori* consensuelle, mais qu'il faut pousser encore ; la redistribution équitable en utilisant l'instrument fiscal qui n'est guère utilisé actuellement que comme outil de concurrence ; les critères sociaux où tout reste à faire de manière à accompagner la mobilité (professionnelle, géographique) d'un solide niveau de protection. L'Union européenne doit être plus ambitieuse et trouver une vraie réponse européenne pour réformer le système bancaire en réglementant, pour investir dans la recherche et réorienter le budget européen, en l'augmentant et en y joignant une capacité d'emprunt. La crise actuelle montre bien que le marché ne résout pas tout : les priorités européennes doivent prendre un nouveau cours.

Joël Cordier, militant socialiste européen, relève l'invisibilité de l'Europe et des parlementaires. La multiplication des arènes de rencontre entre citoyens et eurodéputés vise à y remédier mais la gauche en Europe pèse aujourd'hui moins de 40% des voix. La création d'un centre de réflexion (la FES) du parti socialiste européen vise aussi à approfondir le dialogue avec la société. Mais la rupture viendra d'un nécessaire décroisement des espaces, tant du point de vue social, et l'épisode Dacia en Roumanie en est un bel exemple, que politique. Il faut des listes transeuropéennes.

Nicole Fondeneige fait valoir que l'urgence aujourd'hui est de repenser la croissance, de construire un nouveau modèle où chacun a accès au travail, lieu incontournable de la socialisation et du sens, mais travaille moins. L'utopie nous est nécessaire pour créer une culture politique européenne basée sur des valeurs communes, au lieu de culture, de langue ou de religion commune. La synthèse de ces idées autour d'un candidat unique a été réalisée par le Forum progressiste global de mai.

Un débat s'en est suivi, au cours duquel plusieurs intervenants ont relevé, entre autres, la résurgence des nationalismes et des populismes dans plusieurs pays de l'Union ; l'absence d'initiatives de la Commission en matière de législation sociale, qui donne à la Cour de justice de l'UE l'occasion de dire le droit dans un sens qui n'est pas nécessairement celui du progrès social (cf. arrêts Viking, Laval et Rüffert), mais plutôt celui de la mise en concurrence des droits sociaux ; l'absence d'approfondissement de l'Union économique et monétaire. Monique Van Tichelen a, quant à elle, invité les participants à co-signer le « Manifeste pour une Europe sociale et solidaire »¹.

¹ Ce Manifeste a été publié sous forme de « Carte blanche » dans Le Soir du 27 mai 2009.

Relancer le rêve européen

L'Europe entre le rêve et le cauchemar?

Et si l'Europe n'était pas notre chance, mais celle du monde entier ?
Jeremy RIFKIN, in 'Le Rêve Européen' Fayard, 2003, p.4 couv.

Le grand drame des *salaires* est la toile de fond sur la scène du rêve. Leur hausse est-elle bénéfique ou nuisible ? Les personnages. Côté cour : Henry Ford, F.D.Roosevelt, J.M.Keynes, K.Adenauer, P.H.Spaak, J.Delors. Côté jardin : A.Smith, D.Ricardo, F.von Hayek, M.Friedman, M.Thatcher, R.Reagan, G.W.Bush. Ce second côté a pour dogmes la *compression* (modération) *salariale*, la détaxation des riches, la dérégulation et la privatisation, ainsi que l'*automatisme* bienfaisant du marché financier, celui qu'il a globalisé par priorité. Tout au fond de la scène, il y a la grande coupure salariale : les salaires de famine du grand Sud (1 €par jour). Le misérabilisme salarial n'est pas le monde du rêve. Le rêve s'y cogne à chaque moment.

Le rêve européen remonte aux Lumières (le droit au bonheur, les droits de l'Homme universel). Il naît en 1947 (à La Haye) d'une émotion fondamentale : **Plus jamais ça !** (nationalisme, fascisme, nazisme, stalinisme: un demi-siècle de guerres et d'horreurs s'achève). *Réconciliation, l'unité de l'Europe* par la *voie cool* (non-violence, démocratie, état de droit). Trente années fastes, dites glorieuses. Plein emploi, sécurité sociale, croissance rapide du niveau de vie, *partage négocié* des fruits de la productivité (le triangle patronat, syndicats, état). En 1951 et 1957 naît une Communauté économique *supranationale* (6 pays, presque 200 millions d'habitants). Elle est la fille du rêve mais elle va le décevoir 40 ans plus tard, et pourtant elle unira alors bien plus de pays en une *démocratie parlementaire* d'un demi-milliard de citoyennes et citoyens, une démocratie décentralisée à quatre niveaux géographiques (commune ou ville, région, nation, Europe) et compétente sur tous les sujets, *sauf* les *salaires masculins*. Que s'est-il passé ? La révolution conservatrice de 1981, l'arrêt du progrès social puis, 27 ans plus tard, la faillite du marché financier globalisé (2008).

Le rêve se nourrit d'émotions (plus que d'idées). Il connaît à cette heure de la nuit deux émotions négatives (le désamour et la honte) et deux émotions positives (la fierté et l'ambition).

Le *désamour* des moins nantis (les 80 millions de pauvres et un nombre au moins égal de travailleuses et travailleurs qui craignent de perdre leur emploi et de tomber à leur tour en pauvreté). C'est une émotion grave. Elle est contagieuse et peut devenir une colère collective. Entre temps, elle paralyse l'Europe politique en crise de ratification et lente à se guérir de la 'pensée unique'. La *honte* naît de ce qui se passe à la frontière sud de la « forteresse Europe ». Des réfugiés économiques fuient leur pays natal où un travail (à 1€par jour) ne leur est même pas offert et qui deviendront (s'ils survivent) des illégaux pourchassés, des sans-papiers et des sans-droits, et qui iront dans des *prisons pour innocents* ou seront reconduits dans leur enfer natal. Tout cela dans l'Union européenne, championne des droits humains !

La **fierté** est une émotion positive. Elle se nourrit du *modèle social européen*, ce compromis permanent entre le patronat organisé et les syndicats de salariés et dont l'état, troisième partenaire, légalise les conventions collectives. Ce modèle, comme aussi la sécurité sociale, a survécu dans les pays membres à la révolution conservatrice (c'est en soi un sujet de fierté) mais il est urgent de lui donner une dimension européenne pour gérer le rattrapage salarial des nouveaux pays membres. Un *nouveau pacte social* est nécessaire pour reconstruire l'économie comme au début des trente glorieuses. Viendra-t-il ? Les difficultés sont grandes, pas sans issue.

L'**ambition** est notre deuxième émotion positive. L'Union européenne est porteuse du *combat climatique* et fera tout ce qui est nécessaire pour que le monde s'unisse afin de sauver la planète en danger. Mais le monde va mal. Les institutions internationales (Fonds monétaire international, Banque mondiale, Organisation mondiale du Commerce) ont été pour les pays du grand Sud un fléau presque aussi destructeur que le marché financier mondialisé (qui les ruine plusieurs fois par décennie). Le mal causé par les deux premières a été relaté et analysé par Joseph Stiglitz. Le même auteur a répandu la conviction qu'il existe *plusieurs modèles d'économie de marché*, et non un seul. Il lutte pour des réformes profondes.

C'était avant que le modèle de la 'pensée unique' tombe en *crise de système*. L'ambition du rêve européen est que l'Union, sa fille, joue dans le monde le rôle *créateur et moteur* que ses 27 états membres, même les plus peuplés, ne peuvent plus y jouer. Mais tout d'abord, de créer enfin le modèle d'*économie sociale de marché* (tendant au *plein emploi*) que notre traité de Lisbonne annonce comme objectif central en son article 3 tout en tenant bien fermés les verrous des portes qui y conduisent. Ces portes sont un article ou le détail d'un article. L'**ambition** est de mettre fin à l'hypocrisie de notre texte fondamental en utilisant comme *moteur et régulateur* le financement planifié d'une politique commune du logement. Le désastre créé aux Etats-Unis et dans le monde par un *sous-secteur financier défectueux*, celui de la *construction de logements*, démontre la force de ce levier et crée l'occasion d'en faire un instrument du retour et du maintien d'un *cercle vertueux*.

Le Traité tel qu'il est permettra de faire beaucoup de choses. Mais pour ouvrir les verrous qu'il contient, des mises à jour seront nécessaires. Le ballet idiot des ratifications nous apprend que les risques de blocage sont grands et les pertes de temps aussi. Les juristes doivent être créateurs et la citoyenneté doit les stimuler. Il y a des pistes.

Le rêve le sait ou le sent. Il sent aussi que le cauchemar menace de prendre sa place.

22 mai 2009

2 pages of presentation of the book– Free download on www.iniziativaeuropea.org
The English version of the book is a rough translation!

Relaunching the European Dream

Europe between Dream and Nightmare?

What if Europe was not our chance, but that of the whole world?

Jeremy RIFKIN

The big drama of *salaries* is the background to the dream. Is rise in salaries beneficial or harmful? Look at the characters. Left stage: Henry Ford, F.D. Roosevelt, J.M. Keynes, K. Adenauer, P.H. Spaak, J. Delors. Right stage: A. Smith, D. Ricardo, F. von Hayek, M. Friedman, M. Thatcher, R. Reagan, G.W. Bush. For those on this side, dogmas are *salary compression* (moderation), tax cuts for the rich, deregulation and privatisation as well as beneficial *self-regulation* of the financial market which had been globalised as a priority. At the bottom of the scene, we see the big salary divide: hunger salaries in the Great South (1\$ a day). The salaried misery is not a dream world. The Dream is hitting the wall at each moment.

The European Dream dates back to the Enlightenment (the right to happiness, the universal Human Rights). It was born in 1947 (in The Hague) out of a fundamental emotion: *Never again!* (Nationalism, Fascism, Nazism, Stalinism: half a century of wars and horrors was coming to an end). *Reconciliation, Europe's unity* through **the “cool” way** (non-violence, democracy, Rule of Law). Thirty “Glorious Years”. Full employment, social security, quick rise in living standards, *negotiated sharing* of the fruits of growth (the triangle employers, trade unions and State). In 1951 and 1957 a *supranational* economic Community was born (6 countries, nearly 200 million inhabitants). It comes out of a dream which will disappoint 40 years later, although by that time this Community will unite many more countries in a *parliamentary democracy* of half a billion citizens, a four-level geographical decentralized democracy (towns or municipalities, regions, nations, Europe) which is competent for nearly all matters, *except men's salaries*. What happened? The Conservative Revolution of 1981, the halt to social progress and then, 27 years later, the collapse of the globalised financial market (2008).

The Dream feeds on emotions (more than on ideas). It experiences at that time of the night two negative emotions (*désamour* – which means to be no longer in love – and disgrace) and two positive emotions (pride and ambition).

Désamour from the less Well-off (the 80 million Poor and a even equal number of male and female workers who face job losses and poverty). It is a serious emotion. It is contagious and may turn into collective anger. In the meantime, it paralyses the political Europe which is in crisis of ratification and is slow to recover from the “pensée unique” (“one-way thinking”). *Shame* stems from what is happening at the southern borders of “Fortress Europe”. Economic refugees are fleeing from their native countries where they can't even get work (paid 1\$ a day) and will become (if they manage to survive) hunted illegal immigrants, deprived of residence permits and rights, and will end up as *innocents in prison* or be sent back to their home countries. All that happens in the European Union, champion of Human Rights!

Pride is a positive emotion. It feeds on the European Social Model, this permanent compromise between organised business and trade unions, whose collective agreements are being legalised by the State, the third partner. In the Member States, this model, as well as social security, has survived the Conservative Revolution (that is *per se* a source of pride), but it is urgent to give it a European dimension in order to fill the pay gap vis-à-vis the New Member States. A new Social Pact is necessary in order to rebuild the economy, as at the start of the Glorious Thirties. Will that new Social Pact be set up? The difficulties are important, but it is not deadlocked.

Ambition is our second positive emotion. The European Union is committed to the fight against climate change and will take all the necessary initiatives to help the world unite in order to save the endangered planet. But the world is going badly. The international institutions (International Monetary Fund, World Bank, World Trade Organisation) have been for the countries of the South a curse nearly as destructive as the globalised financial market (which ruins them several times in each decade). The evil caused by the two first-mentioned institutions has been explained and analysed by Joseph Stiglitz. The same author has promoted the conviction that there are *several models of market economy*, and not a single one. He fights for deep reforms.

That was before the model of “one-way thinking” fell into a *systemic crisis*. The ambition of the European Dream is for the Union, its daughter, to play in the world the *creative and driving* role which its 27 Member States, even the most populated, can not play alone anymore. Above all, this role should consist in creating at last the model of the *social market economy* (aiming at full employment) which the Lisbon Treaty declares as a central objective in its article 3, while keeping well closed the bolts for the doors which should lead to it. Those doors would consist in a single article, or even the detail of an article. The **ambition** is to put an end to the hypocrisy of our fundamental document while using as a *motor* and as a *regulator* the planned financing of a common housing policy. The disaster which was caused in the United States and world-wide by a *defective financial sub-sector*, i.e. the *housing sector*, shows the strength of this lever and gives the opportunity of turning it into an instrument for the return and the upholding of a *virtuous circle*.

As it is, the Treaty will allow us to do many things. However, in order to open the bolts which are enshrined in it, certain updates will be necessary. The absurd ballet of the ratifications teaches us that the risks of blocking this process are great as well as the waste of time. Legal specialists must be creative and the citizens must stimulate them. There are pointers in that direction.

The Dream knows or feels it. It also feels that the Nightmare might take its place.

22 May 2009